



**HAL**  
open science

**La réécriture par Giacomo Cavallucci et Jack H. Rousset (1935) du Tour de la France par deux enfants de Giordano Bruno (1877) dans Le tour de France de Mimmo et Mammola, roman pour la jeunesse fasciste : tentative de retournement d'un modèle de construction scolaire de l'identité nationale**

Nicole Biagioli

► **To cite this version:**

Nicole Biagioli. La réécriture par Giacomo Cavallucci et Jack H. Rousset (1935) du Tour de la France par deux enfants de Giordano Bruno (1877) dans Le tour de France de Mimmo et Mammola, roman pour la jeunesse fasciste : tentative de retournement d'un modèle de construction scolaire de l'identité nationale. Cahiers de Narratologie, 2021, École, Récits, Nation, 40, <10.4000/narratologie.12594>. <hal-04093136>

**HAL Id: hal-04093136**

**<https://hal.science/hal-04093136v1>**

Submitted on 9 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

La réécriture par Giacomo Cavallucci et Jack H. Rousset (1935) du *Tour de la France par deux enfants* de Giordano Bruno (1877) dans *Le tour de France de Mimmo et Mammola, roman pour la jeunesse fasciste* : tentative de retournement d'un modèle de construction scolaire de l'identité nationale

Nicole Biagioli

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/narratologie/12594>

DOI : [10.4000/narratologie.12594](https://doi.org/10.4000/narratologie.12594)

ISSN : 1765-307X

**Éditeur**

LIRCES

**Référence électronique**

Nicole Biagioli, « La réécriture par Giacomo Cavallucci et Jack H. Rousset (1935) du *Tour de la France par deux enfants* de Giordano Bruno (1877) dans *Le tour de France de Mimmo et Mammola, roman pour la jeunesse fasciste* : tentative de retournement d'un modèle de construction scolaire de l'identité nationale », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 40 | 2021, mis en ligne le 25 décembre 2021, consulté le 25 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/12594> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/narratologie.12594>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 décembre 2021.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

---

# La réécriture par Giacomo Cavallucci et Jack H. Rousset (1935) du *Tour de la France par deux enfants* de Giordano Bruno (1877) dans *Le tour de France de Mimmo et Mammola*, roman pour la jeunesse fasciste : tentative de retournement d'un modèle de construction scolaire de l'identité nationale

Nicole Biagioli

---

- 1 Cette étude a sa propre histoire, placée sous le signe de la sérendipité<sup>1</sup>. Nous avons décidé de présenter dans le cadre du séminaire *École et pédagogie en Italie et en France de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à la Seconde Guerre mondiale*, le plus célèbre des romans didactiques français : *Le Tour de la France par deux enfants* de Giordano Bruno (1877), tant pour la place qu'il occupe dans l'histoire de l'école et de la nation française – sa dernière réédition date de 2012 – que pour son impact interculturel. Son succès a fini par en faire l'archétype du genre qu'il a contribué à instaurer. Il ne manque pas d'équivalents. Le *Viaggio per l'Italia di Giannettino*, de Carlo Collodi, dont le premier tome est paru lui aussi en 1877, est :

« [...] un authentique tour pédagogique de l'Italie, où la description des différents lieux rencontrés par les protagonistes sert à la fois à consolider les valeurs de la bourgeoisie au pouvoir et à susciter chez les petits Italiens un esprit patriotique et un sentiment commun d'appartenance et d'amour envers la nouvelle nation italienne »<sup>2</sup>.

- 2 Mais c'est lui qui a été le plus imité. Ainsi *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* :
- « [...] fut initialement un ouvrage de commande. En effet [...] avait été publié en France un ouvrage qui fut tellement populaire qu'il est encore réédité de nos jours, *Le Tour de la France par deux enfants*, de G. Bruno [...]. C'est sur ce modèle que les autorités suédoises commandèrent à Selma Lagerlöf, romancière célèbre depuis une bonne dizaine d'années et qui exerçait aussi le métier d'institutrice, un livre de ce genre »<sup>3</sup>.
- 3 Pour préciser le rôle de cet archétype dans l'évolution du genre, nous avons consulté l'ouvrage de Patrick Cabanel, *Le Tour de la nation par des enfants - Romans scolaires et espaces nationaux (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)* et découvert dans la troisième partie, consacrée aux adaptations de l'ouvrage de Bruno, *Le Tour de France de Mimmo et Mammola* de Giacomo Cavallucci et Jack Rousset (1940), que Cabanel présente comme un calque évident mais non avoué du livre de Bruno. Intriguée par ce choix hypertextuel et son sous-titre dépourvu d'ambiguïté, nous nous sommes procuré un exemplaire de l'ouvrage et avons converti notre projet de monographie en étude comparatiste.
- 4 Le maintien partiel du titre attire l'attention sur les transformations subies par l'hypotexte. Selon Genette : « On ne modifie guère l'action d'un hypotexte que *parce qu'on a transposé sa diégèse* [...] ou *afin de transformer son message* »<sup>4</sup>. Ici les deux conditions sont réunies. L'action se situe un demi-siècle plus tard et le changement sémantique est précisé par le sous-titre *Roman pour la jeunesse fasciste*<sup>5</sup>. Le choix de la langue : le français, s'explique parce que l'intitulé racoleur « roman » cache un support de lecture pour l'apprentissage du Français Langue Étrangère (désormais FLE).
- 5 Nous nous sommes interrogée sur les mobiles de ce détournement, et, pour répondre à cette interrogation, nous avons mené une analyse basée sur les trois fonctions de la fiction éducative : instruction, éducation et politisation, et sur les structures du récit qui les enrobe. Dans la première partie de notre étude nous revisitons l'hypotexte afin d'y déceler les failles qui ont facilité le détournement ; dans la seconde, nous analysons les stratégies de l'hypertexte.

## ***Le Tour de la France par deux enfants, national ou nationaliste ?***

- 6 « Livre de lecture courante » pour le cours moyen primaire, *Le tour de la France* a été vendu à toutes les écoles, publiques ou religieuses, ainsi qu'aux collectivités locales ou associations diverses. Il atteint un tirage de 7,4 millions d'exemplaires en 1914, année qui le voit passer le cap des 400 éditions, le nombre des lecteurs dépassant amplement celui des exemplaires. C'est un monument de l'école de la III<sup>e</sup> République, qu'il représente aussi hors de France, puisqu'il fait l'objet dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle de traductions abrégées pour l'enseignement de la langue française à l'étranger. Aux USA, il est recommandé par le *Committee of Twelve of The Modern Language*<sup>6</sup>. Son impact explique la persistance de l'intérêt de la recherche en éducation états-unienne pour la construction scolaire de la nation en France au XIX<sup>e</sup> siècle. Les chercheurs s'appuient sur l'exemple français pour distinguer les concepts de nation, nationalisme et construction nationale<sup>7</sup>. Ils expliquent sa spécificité d'abord par l'idéalisation de la nation : « Si les Français font si grand cas de la nation, c'est que c'est un problème vivant. Il est devenu tel parce qu'ils ont fait de la nation un idéal, et l'est resté parce

qu'ils ont compris qu'ils ne pouvaient pas réaliser cet idéal<sup>8</sup> »<sup>9</sup>. Cet idéal suscite le « nationalisme, entendu comme un programme explicite de construction de la nation<sup>10</sup> »<sup>11</sup>, lequel, au XIX<sup>e</sup> siècle, consiste à supprimer les patois au profit de la langue nationale et à créer un enseignement public chargé de transmettre le même capital culturel, la même mémoire historique et les mêmes valeurs à tous les citoyens.

- 7 *Le Tour de la France* participe de ces trois volets. Mais il tente aussi de combler un manque inhérent à la fabrique institutionnelle : le sentiment national. Un sentiment ne se décrète ni s'apprend, seule la fiction peut le susciter sur commande en jouant sur l'empathie du lecteur avec les personnages.

## Le genre

- 8 La genericité lectoriale dépend du succès de l'œuvre et des attentes auxquelles elle répond<sup>12</sup>, la genericité auctoriale du choix du genre par l'auteur<sup>13</sup>. Si on les croise, on trouve deux précédents au *Tour de la France* dans la littérature jeunesse française. Les *Aventures de Télémaque* (1699) de Fénelon (1651-1715), et *Le voyage du jeune Anacharsis en Grèce* (1788) de J.-J. Barthélémy (1716-1795). Le livre de Fénelon est une continuation de l'*Odyssée* dont il reprend le périple. C'est un roman d'apprentissage. Sur les traces de son père Ulysse, Télémaque trouve sa propre voie. Précepteur du duc de Bourgogne auquel le livre est dédié, Fénelon conçoit son récit comme un traité de morale politique en actes. Il veut préparer son élève à gouverner, ce qui concerne donc l'ensemble du corps social. Sa critique implicite des excès de l'absolutisme entraînera sa disgrâce mais dotera son ouvrage d'une aura prérévolutionnaire. De Fénelon à Fouillée, c'est la forme scolaire moderne qui émerge dans sa nouveauté mais aussi dans sa continuité avec la forme ancienne : du préceptorat à l'enseignement public, de la monarchie à la république, de l'imitation de la littérature antique à la découverte du monde contemporain. Dans *Le Tour de la France*<sup>14</sup> Fénelon a droit à son portrait et une notice biobibliographique dans le chapitre consacré au Périgord, sa province natale.
- 9 J.-J. Barthélémy assure la transition. Il remplace le héros homérique par un jeune scythe, aussi étranger à la Grèce du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. qu'un jeune Français du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il le fait dialoguer avec les contemporains de Sophocle, Thucydide, Platon, etc., auteurs traduits en classe qu'il replace dans leur contexte historique et géographique. Fouillée aurait pu reprendre à son compte ce qu'il dit de son livre : « J'ai composé un voyage plutôt qu'une histoire, parce que tout est en action dans un voyage, et qu'on y permet des détails interdits à l'historien »<sup>15</sup>.
- 10 La matrice du genre est en place : l'éducation (morale et sociale) l'instruction (les matières enseignées), la politisation (préparation à l'action citoyenne), le tout animé par une *fabula* qui décrit un périple réalisé par un ou des héros d'âge comparable à celui du public visé. Le jeune lecteur (re)découvre les faits, les lieux et les hommes dont on lui a enseigné l'existence. Dans la France rurale de la III<sup>e</sup> République, les écoliers n'avaient guère l'occasion de voyager. Le livre de Bruno leur permettra de le faire par l'imagination.

## L'auteur

- 11 Le choix du genre reflète les valeurs, les sentiments et les compétences de l'auteur. Le pseudonyme de Bruno<sup>16</sup> choisi par Augustine Fouillée (1833-1923) la situerait plutôt

dans le clan des laïcs modérés, car à ses yeux la persécution procède de l'obscurantisme, quel que soit le camp qui l'exerce. *Le tour de la France* aura à souffrir de la censure laïque. Après la loi de séparation de l'Église et de l'État (1905), l'édition révisée de 1906 supprime la mention des grands hommes qui ont appartenu au clergé, les gravures représentant des églises et jusqu'à l'expression stéréotypée « Mon Dieu ! »<sup>17</sup>.

- 12 Patriote comme le proclame le titre du dernier chapitre : « J'aime la France »<sup>18</sup>, Fouillée défend avec un bel enthousiasme (et un cynisme ingénu) la plus laïque des trois vertus théologiques<sup>19</sup> : « Ce qu'il y a de plus beau au monde dans la vertu, c'est la charité du pauvre »<sup>20</sup>. Sa modernité transparait dans son culte des sciences : « C'est l'amour de la science et le courage des savants qui ont fait faire de nos jours tant de progrès à l'humanité »<sup>21</sup>, et des techniques : « Si vous parcouriez la France, que de merveilles vous admireriez dans l'industrie des hommes, à côté des beautés de la nature »<sup>22</sup>. Humaniste, pour elle « Un homme en danger, quel qu'il soit, a droit à notre aide »<sup>23</sup>. Attentive à la prise en compte de l'autre dans l'interaction éducative ou curative : « L'affection et l'intelligence de celui qui soigne un malade ne contribue pas moins à sa guérison que la science du médecin »<sup>24</sup>, elle préfigure ce que nous appelons aujourd'hui le *care*. Incitant ses lecteurs à être « toujours fidèles à ces deux grandes choses qu'ils ont apprises si jeunes à aimer : Devoir et Patrie »<sup>25</sup>, elle est, avec Ernest Lavisse (1842-1922), l'un des fondateurs du roman national français. Son entreprise a reçu le soutien de son mari Alfred Fouillée, et de Jean-Marie Guyau, son fils d'un premier mariage, également auteur de plusieurs manuels éducatifs, tous deux philosophes de grand renom, sans oublier son éditeur, Belin, qui avait déjà publié en 1870 son *Francinet. Principes généraux de la morale, de l'industrie, du commerce et de l'agriculture*<sup>26</sup>.

## L'œuvre

- 13 De *Francinet* au *Tour de la France*, l'auteure a changé de stratégie. Le diminutif *Francinet* implicite l'appartenance à la communauté nationale, le sous-titre explicitant les matières étudiées. *Le Tour de la France* met le pays au premier plan, en présupposant les apprentissages.

## La fabula

- 14 L'action débute en 1872. Suite à la défaite de la France à Sedan, les habitants de l'Alsace et de la Lorraine annexées par l'Allemagne doivent les quitter s'ils refusent leur nouveau statut. Ce bouleversement historique tient lieu de bouleversement narratif. Les héros sont deux frères, André (14 ans) et Julien (7 ans), qui viennent de perdre en même temps leur père, fervent patriote, et leur patrie<sup>27</sup>. Ils doivent quitter leur ville, Phalsbourg, pour retrouver le frère de leur père, seul parent qui leur reste, afin qu'il signe pour eux le formulaire de déclaration d'option pour la nationalité française. Cette recherche constitue la quête narrative.
- 15 Le laps de temps laissé par les autorités allemandes pour opter (de décembre 1871 à octobre 72) fournit les bornes temporelles de l'action et la relance en la découpant en autant d'épisodes qu'il y a de péripéties liées soit à l'objet principal de la quête, soit aux objets qui lui sont subordonnés : moyens de transport et de subsistance.

- 16 Ouvrier serrurier, André commence à gagner sa vie et celle de son frère en secondant un marchand, Mr Portal, qui a accepté de les prendre dans sa voiture, en s'employant sur les chantiers, les bateaux. L'oncle Franz est charpentier de marine. Pour le rejoindre, les enfants se rendent à Marseille en descendant le couloir rhodanien en voiture et en train pour découvrir qu'il s'est embarqué pour Bordeaux. Ils le retrouvent dans cette ville et cabotent avec lui et un vieux marin de ses amis, Guillaume, le long des côtes vendéennes, bretonnes et normandes, survivent à un naufrage, abordent à Dunkerque, et font le reste du voyage par voie d'eau jusqu'à quelques kilomètres de Phalsbourg, où ils peuvent enfin opter pour la nationalité française. Ce tour de la France ne serait pas complet sans sa capitale. L'épilogue comprend la visite de Paris où l'oncle récupère des fonds, et l'arrivée à Chartres, ville près de laquelle Guillaume possède une ferme dévastée par la guerre, qu'ils vont restaurer et exploiter ensemble.
- 17 Le schéma actantiel<sup>28</sup> est organisé autour des sujets de la quête : les deux frères, et de ses objets : la patrie et l'oncle qui permet de la retrouver. En se joignant à ses neveux, celui-ci passe du statut d'adjuvant à celui de sujet, de même que Guillaume. Les deux garçons rencontrent des personnes qui les aident et avec lesquelles ils restent en contact épistolaire, et d'autres qui les rabrouent ou les mettent en danger comme le conducteur ivrogne qui s'endort en conduisant son attelage. Victimes de la fureur de l'océan, ils sont recueillis par un navire de ligne. Eux-mêmes sont adjuvants selon leurs possibilités : André sauve d'un incendie un jeune enfant, Julien remplit la cruche d'une vieille dame à la fontaine.
- 18 Les fonctions adjuvant et opposant nourrissent le récit et renforcent les personnages. Mais ce sont les fonctions destinataire et destinataire qui lui donnent sa tonalité à la fois sentimentale et politique. Les enfants ont promis à leur père sur son lit de mort de devenir français. De retour sur sa tombe, ils transforment leur promesse temporaire en engagement moral et deviennent leurs propres destinataires :
- « Père, murmuraient-ils, nous avons rempli ton vœu, nous sommes enfin les enfants de la France ; bénis tes fils une dernière fois [...] nous tâcherons d'être, comme tu le voulais, dignes de la patrie, et pour cela nous aimerons par-dessus toute chose le bien, la justice, tout ce qui est grand, tout ce qui est généreux, tout ce qui doit faire que la patrie française ne saurait périr »<sup>29</sup>.

### Le message pédagogique

- 19 Toute fiction didactique repose sur un trope illocutoire<sup>30</sup> : on y trouve en surface un roman, en profondeur un manuel scolaire qui combine instruction (acquisition des savoirs), éducation (acquisition du savoir-vivre en société) et formation politique (préparation au rôle de citoyen). Mais roman et manuel ont besoin l'un de l'autre. Pour l'idéal classique, la littérature doit plaire, toucher mais aussi instruire, et le manuel doit plaire et toucher pour intéresser son lecteur. C'est pourquoi les personnages ont tous un double emploi : fictionnel que l'on vient d'évoquer, et didactique (caractérisé par les trois rôles d'enseignant, d'apprenant et de médiateur). La règle de permutation des rôles que l'auteur utilise pour maintenir l'intérêt s'applique aux deux versants : Julien est pris en charge par son frère mais lui sert d'adjuvant lorsqu'il désarme par sa gentillesse les personnages grincheux. Il pose des questions qui sont celles de son âge et de son niveau (milieu du cycle primaire), mais devient une source d'informations pour ses compagnons de voyage lorsqu'il lit, sur un livre d'histoire reçu en cadeau, les rubriques qui concernent les régions dont on aperçoit les côtes.

- 20 Cette polyvalence constitue le socle d'un message éducatif qui concerne aussi bien l'acquisition des savoirs savants ou techniques que celle des règles du savoir-vivre en société. Le lecteur est invité à apprendre de soi-même et des autres, en réfléchissant<sup>31</sup> et en faisant retour sur son action. L'originalité réside dans l'extension de l'autodidaxie aux savoirs scolaires, qui produit ce que les théoriciens actuels de la didactique appellent une situation adidactique<sup>32</sup>, c'est-à-dire non soumise à la présence effective d'un enseignant. Le livre met en scène non pas les apprentissages scolaires, mais leur utilisation dans la vie courante : lecture pour s'informer, écriture pour correspondre, calcul pour estimer le prix de revient d'un ressort de montre et la quantité de fer qu'il faut pour en fabriquer 80 000<sup>33</sup>, géographie pour caractériser les régions traversées, histoire pour relier les biographies des grands hommes à l'histoire de la nation, sciences pour identifier les espèces animales et végétales des cinq continents et les plantes et animaux de la mer, en particulier l'animalcule à l'origine de la phosphorescence des eaux, grossi au microscope<sup>34</sup>. Le double régime illustratif qui mêle images narratives et images scientifiques atteste l'effort de vulgarisation<sup>35</sup>. De plus, l'auteure prend soin d'articuler les ressources scolaires au contexte extra-scolaire en insistant sur l'apprentissage professionnel, l'existence des cours du soir et des bibliothèques, en particulier la Bibliothèque Nationale : « la plus grande qui existe et qu'il ait existé [...] Chaque jour, par centaines, des hommes, des jeunes gens laborieux, des femmes, viennent consulter, dans l'une des vastes salles de ce palais, les ouvrages dont ils ont besoin »<sup>36</sup>.
- 21 Soumis à la même règle que les personnages, les lieux sont à la fois objets et vecteurs d'apprentissage. Le trajet est conçu pour réviser les départements (86 à l'époque) et leurs chefs-lieux, dessiner les contours de l'hexagone (côtes et frontières), documenter la carte des moyens de communication. Cependant les interventions off de la voix narrative, au début de chaque section, sous forme de préceptes ou de maximes, révèlent l'envers du décor : la stricte obéissance de la fiction aux buts éducatif et politique.

### Les faiblesses de la fiction didactique

- 22 La formulation explicite des règles de vie diminue sensiblement le bénéfice de l'habillage fictionnel et de l'identification aux personnages. L'imposition d'une clef herméneutique avant chaque épisode<sup>37</sup> déconstruit l'effet du trope illocutoire en montrant que l'intrigue dans son moindre détail a été conçue pour fournir des anecdotes édifiantes. Certes, on peut sauter les exergues, courtes et imprimées en petits caractères, et le récit parvient à les intégrer en jouant sur la surprise, l'énigme et la curiosité<sup>38</sup>. Mais la pratique du rituel matinal de la maxime morale écrite au tableau et commentée passe mal à l'écrit. Toutefois dans la mesure où il évite de transformer les personnages en donneurs de leçons de morale, ce subterfuge laisse une marge de réflexion au lecteur.
- 23 La communication du message politique étant encore plus périlleuse que celle du message éthique, l'auteure n'a pas voulu l'assumer directement. Elle en a chargé des personnages, mais pas n'importe lesquels. La mère Gertrude, ancienne institutrice qui héberge les héros au début de leur voyage représente la sagesse des anciens, Julien la naïveté de l'enfance. À Julien s'exclamant : « J'aime la France de tout mon cœur, je voudrais qu'elle fût la première nation du monde », elle réplique : « l'honneur de la patrie dépend de ce que valent ses enfants. Appliquez-vous au travail, instruisez-vous,

soyez bon et généreux ; que tous les enfants de France en fassent autant, et notre patrie sera la première de toutes les nations »<sup>39</sup>.

- 24 Cette conception de la nation est à la fois volontariste (nationaliste), et mesurée (nationale). Il est trop tôt pour penser à la revanche, elle insiste donc sur l'horreur de la guerre et l'effort de reconstruction. La nation est une communauté qui existe sans le savoir grâce aux échanges<sup>40</sup>. Le *Tour de la France* la révèle à elle-même, on pourrait le qualifier de nationalisant. Il n'en a pas moins toutes les caractéristiques du roman national, nationaliste par implication, et qui, de ce fait, s'oppose à l'histoire des historiens. Il substitue à l'histoire de la France les biographies de ses grands hommes, évacue la question sociale en insistant plus sur la débrouillardise des ouvriers que sur la rapacité des patrons, censure la question coloniale naissante<sup>41</sup>, évoquée seulement par la célèbre vignette encyclopédique qui classe l'humanité sur des critères physiognomoniques en quatre races blanche, jaune rouge noire par ordre décroissant de mérite<sup>42</sup>. Enfin il « aborde avec une excessive discrétion la question du gouvernement et de sa forme »<sup>43</sup>. Autant de failles qui le prédisposait à la récupération idéologique.

## ***Le Tour de France de Mimmo et Mamolla, interculturel ou acculturant ?***

- 25 La première édition du *Tour de France de Mimmo et Mamolla* date de 1930. L'auteur l'a actualisée en 1940 pour y intégrer des allusions au début de la conquête de l'Abyssinie (1934-435)<sup>44</sup>. L'ouvrage appartient à cette 'période noire' de la littérature d'enfance et de jeunesse italienne que M. Colin<sup>45</sup> a étudiée après son 'âge d'or'. Sa cible est bien plus étroite que celle de Bruno puisque c'est un *Libro unico di francese* destiné à l'enseignement secondaire italien (gymnases et instituts techniques inférieurs). Le français est ici objet d'apprentissage, alors qu'il avait chez Bruno le statut de langue véhiculaire et scolaire, les héros sachant déjà lire et écrire.
- 26 Le bagage scolaire des lecteurs est de niveau secondaire, donc plus étendu que celui du public du *Tour de la France*, et inclut certaines connaissances sur la France, dont l'histoire est étroitement liée à celle de l'Italie. Les auteurs utilisent le socle de savoirs appris en italien pour faciliter l'apprentissage du français avec une fiction qui mime ce que la didactique des langues étrangères appelle l'approche immersive.
- 27 Si la France devient objet d'étude pour sa langue et sa culture, elle ne peut plus l'être comme nation, puisqu'on s'adresse à des Italiens. La suppression du *la* devant *France* transforme le périple en circuit touristique, toujours formateur – le XIX<sup>e</sup> siècle a popularisé le voyage de fin d'études – mais dépourvu de la valeur symbolique et sentimentale d'un tour de la patrie. C'est là qu'intervient la seconde fonction du *Tour de France de Mimmo et Mamolla*, manuel d'éducation fasciste, comme le confirme la présentation éditoriale : « C'est un roman qui ravit, instruit, émeut, exalte constamment l'esprit d'italianité et porte haut, tout en traitant d'une civilisation étrangère, le flambeau de la foi fasciste »<sup>46</sup>.

## Le genre

- 28 Dialogues inspirés des situations de communication courante<sup>47</sup> travaillées en FLE (présentation, demande d'information, recherche d'emploi), mise en scène des situations-problèmes de l'acquisition linguistique comme les faux-amis<sup>48</sup> ou l'interlangue<sup>49</sup>, notes de vocabulaire<sup>50</sup> : la forme de la fiction didactique est fortement impactée par la discipline enseignée. L'ajout des *Lectures littéraires de MIMMO et MAMMOLA* (extraits d'œuvres de la littérature française, classés par siècles du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup>, avec une introduction pour chaque siècle), et d'un *APPENDICE* (renfermant une présentation des institutions de la France et des pays francophones, un résumé de l'histoire de France et un tableau chronologique qui débute à la conquête de la Gaule par Jules César), fait subir au genre une rescolarisation rampante. Ces documents s'adressent à l'enseignant : « C'est pour que le professeur puisse de temps à autre suspendre la lecture du roman et ramener l'attention de ses élèves sur quelque morceau d'auteur classique, s'alignant ainsi sur les exigences des programmes ministériels »<sup>51</sup>, précise l'éditeur. Toutefois il promet que « les élèves de tout âge n'auront pas besoin de l'aiguillon du professeur pour suivre sans aucune fatigue les aventures de Mimmo et Mammola et pour apprendre, sans aucun effort, l'histoire, la littérature, l'art ... la "civilisation" en somme de la France »<sup>52</sup>. Mais sa présentation du jeune *Mimmo* laisse entendre que c'est la façon dont il joue des poings pour défendre la réputation du Duce qui fait l'attrait principal du récit<sup>53</sup>. L'investissement du roman didactique par l'épopée fasciste transforme les modalités de sa lecture. On passe de la lecture-plaisir individuelle à la lecture scolaire collective et encadrée. Ce statut hybride était déjà celui du *Le Tour de la France*. Seul diffère le vecteur idéologique : les grands hommes chez Bruno, le grand homme chez Cavallucci et Rousset.
- 29 D'autre part, Mimmo n'est pas seulement chargé d'animer le récit. Il en revendique la dimension littéraire en révélant un second hypotexte : *Sans famille* d'Hector Malot<sup>54</sup>. Cette filiation n'est pas anodine. Malot publie *Sans famille* en 1878, un an après *Le Tour de la France* de Bruno. Il reprend l'idée du périple en l'adaptant à une quête plus romanesque, celle de l'identité individuelle. Et il confie à un grand chanteur italien déchu le second rôle de son roman, celui de Casalis, de son vrai nom Carlo Balzani, avec lequel Rémi parcourt la France et l'Angleterre avant de retrouver sa mère à l'issue de multiples épreuves.

## Les auteurs

- 30 *Le Tour de France de Mimmo et Mammola* a deux auteurs, spécialistes de l'enseignement du français à des non spécialistes, Rousset en France<sup>55</sup>, Cavallucci en Italie<sup>56</sup>. Rousset a supervisé le volet linguistique, Cavallucci le volet littéraire, mais c'est lui qui est considéré comme l'auteur du roman, le seul mentionné par le copyright<sup>57</sup>. L'enseignement d'une langue est inséparable de celui de la culture correspondante, d'où le concept de langue-culture. Ce volet culturel comporte différents niveaux : présentation de la vie quotidienne, enseignement de la civilisation qui accompagne celui de la langue étrangère à l'université, enseignement de la littérature étrangère, celle-ci étant considérée à l'époque comme l'expression la plus parfaite de l'âme d'un pays par sa langue.

- 31 Auteur d'une présentation de la vie quotidienne de la France<sup>58</sup>, Cavallucci a co-signé un ouvrage sur la civilisation française<sup>59</sup>. Il est professeur de langue et littérature française à *L'Istituto superiore orientale* de Naples, dont il sera recteur de 1947 à sa mort en 1953. Le sujet de sa thèse : *Salvator Viale et la littérature corse*, soutenue en 1930 à l'université de Besançon, illustre l'ambivalence de son rapport à la France<sup>60</sup>. Ses recherches, qui couvrent une large période, du classicisme<sup>61</sup> au XX<sup>e</sup> siècle<sup>62</sup>, englobent tous les genres<sup>63</sup>, sans oublier la vie littéraire<sup>64</sup>. Correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, membre associé de l'académie des sciences, des belles-lettres et des arts de la ville de Lyon, c'est le type même de l'intellectuel fasciste francophile.
- 32 G. Bosetti cite son recueil *Quelques maîtres d'aujourd'hui* comme « un exemple de collaboration éditoriale franco-italienne à une époque où la dictature fasciste s'en prenait violemment à la culture bourgeoise parisienne »<sup>65</sup>. Il évoque une « petite maison napolitaine qui publie en français et en co-édition avec Paris, un ouvrage destiné à faire connaître les romanciers français contemporains », tout en reconnaissant que le choix de Cavallucci « n'est pas d'avant-garde »<sup>66</sup>.
- 33 En réalité la librairie historique et documentaire A. Margraff et l'éditeur R. Pironti ont publié la plupart des œuvres de Cavallucci, notamment, en 1935, *La France vue par un Italien d'aujourd'hui*, dont l'exergue proclame : « L'union des fascismes fera la paix du monde/LE FRANCISME », et qui est une sorte de *Tour de France* à destination d'un public adulte. Les *quelques maîtres d'aujourd'hui* sont des sympathisants du fascisme : Montherlant et Morand publient dans la NRF lorsqu'elle cesse d'être la revue de Gide et de Proust, Colette dans *La Gerbe*, périodique que dirige Alphonse de Chateaubriant<sup>67</sup>. Le Cavallucci professeur de littérature, raffiné et « parisien » et le Cavallucci propagandiste spécialiste de FLE, ne sont que les deux facettes d'un même militantisme.

## L'œuvre

- 34 *Le Tour de France de Mimmo et Mammola* est loin d'être un décalque de l'ouvrage de Bruno. Son originalité s'affirme dès le titre. Il nomme les héros alors que *Le tour de la France par deux enfants* les anonymise. Il remplace le petit frère par une petite sœur, alors que chez Bruno, les filles n'apparaissent qu'à la fin dans le phalanstère familial qui restaure la ferme de la Grand Lande. Les prénoms – italiens puisque le lectorat l'est – ne sont pas fortuits. *Mimmo* et *Mammola* sont les personnages de la BD *Buster Brown*<sup>68</sup> dans sa traduction italienne. *Buster* est devenu *Mimmo*, sa sœur *Mary-Jane*, *Mammola*, et le chien *Ige*, *Medoro*. Pour préserver le parallèle avec Bruno, Cavallucci a supprimé le chien. Toutefois, en souvenir de *Sans famille*, un chien savant, *Picrate*, accompagne le frère et la sœur durant une partie du voyage.
- 35 La BD est comique et ses personnages enfantins. Les prénoms servent essentiellement à installer l'ouvrage dans le prolongement de la culture d'enfance du lectorat, une culture moderne, américanisée, qui contraste avec celle du lectorat de Bruno, un demi-siècle auparavant.

## La fabula

- 36 On n'accède aux bornes historiques de l'action qu'au milieu de l'ouvrage. *Mimmo*, immobilisé à l'hôpital après un accident, y reçoit les visites du *Fiduciario* du Fascio bordelais et d'autres « camarades » qui lui apportent la presse italienne. Il y apprend

l'attaque du consulat italien de Gonda (17 juin 1934), prélude de la 2<sup>nd</sup>e guerre d'Éthiopie (1935-1936), et se prend à rêver : « il se représentait aussi la conquête des nouveaux territoires qui seraient bientôt colonisés et où il se serait rendu, lui Mimmo, aussitôt qu'il l'aurait pu, soit pour y combattre, soit pour y devenir [...] le 'colon' modèle de l'Italie nouvelle »<sup>69</sup>. Cette mise en abyme prospective remplit pleinement son office de « boucle programmatique ». En attirant l'attention sur l'engagement politique de Mimmo, elle « prive la fiction de tout intérêt anecdotique »<sup>70</sup>. Ni ses amis ni le lecteur ne s'étonnent qu'il fasse ses *Adieux à la France* – titre du dernier chapitre – pour rentrer en Italie.

- 37 Temps fictionnel et temps historique se superposent sur la même durée que le *Tour de la France par deux enfants* : environ deux ans, qui coïncident avec le passage de l'adolescence à l'âge d'homme dans l'éducation paramilitaire fasciste, mais aussi avec les événements qui en France ont conduit à la victoire du Front populaire<sup>71</sup> et dont Cavallucci ne dit mot<sup>72</sup>.
- 38 Le schéma narratif reprend dans ses grandes lignes celui de Bruno. Lorsqu'ils débarquent à Marseille en provenance de Naples (ville où réside Cavallucci), Mimmo et Mammola viennent de perdre leur mère, une pauvre veuve « emportée brusquement par une fièvre infectieuse. À son lit de mort [...] elle leur a conseillé d'aller rejoindre en France leur seul proche parent, l'oncle Gennariello, frère aîné de leur malheureux père »<sup>73</sup>. L'oncle n'est pas au rendez-vous. Devenu veuf et dépressif, il a pris un emploi de mécanicien sur un bateau et est parti à Bayonne, leur apprend la famille qui l'hébergeait, et qui les recueille.
- 39 Cependant ce ressort narratif et tout ce qui en découle : trouver un toit, un emploi pour Mimmo, une école pour Mammola, suffisamment d'argent pour rejoindre l'oncle, puis ceci fait<sup>74</sup> – non pas à Bayonne mais au Havre – pour (sur)vivre à trois, aboutit à une impasse. Il lui manque la promesse faite au père mourant de rester français qui, dans *Le tour de la France*, liait l'histoire individuelle à l'histoire collective de la nation. C'est évidemment inenvisageable, puisque la nation a changé, et qu'il n'est pas question que les héros deviennent français, même si Mammola à la fin reste en France, provisoirement, dans une famille d'adoption.
- 40 Cavallucci introduit sa propre symbolique patriotique dans l'objet de la quête grâce à l'épisode du *Pèlerinage à Verdun*<sup>75</sup>, ainsi annoncé : « Avant les voyages commerciaux et les voyages touristiques, nos héros allaient faire un voyage d'un genre bien différent, auquel ils pensaient depuis bien longtemps... c'était le pèlerinage au cimetière où dormait pour toujours, avec tant d'autres héros, sur le terrain même de leur héroïsme le frère de leur pauvre mère, leur oncle, le glorieux soldat...»<sup>76</sup>. Le dédoublement de l'oncle de l'hypotexte en un vivant neurasthénique que Mimmo doit prendre en charge comme un enfant, et un mort glorieux, hisse l'hypertexte à la hauteur épique de son modèle, auquel il rend d'ailleurs hommage. Lorsqu'il passe à Bazeilles devant « La maison des dernières cartouches », Mimmo se rappelle avoir lu la description de sa défense héroïque dans la *Débâcle* de Zola et avoir vu un chromo du tableau d'Alphonse de Neuville qui la représentait chez les Escartefigue, preuve que le souvenir de la débâcle est resté vivace dans toutes les couches sociales<sup>77</sup>.
- 41 Cette visite réveille aussi une rancœur patriotique. L'Italie, qui avait participé à la victoire de 1918, s'est sentie lésée par le traité de Versailles<sup>78</sup>, d'où la promesse de Mimmo : « Mon oncle, mon cher oncle, je te fais le serment d'avoir une vie digne de la tienne et de savoir, s'il le faut, donner un jour cette vie, comme tu l'as fait, pour le salut

et l'honneur de la grande Italie »<sup>79</sup>. Cette montée de l'esprit de revanche, Fouillée l'a connue elle aussi ... en 1916. Elle publie alors chez Belin une continuation : *Le Tour de l'Europe pendant la Guerre*, chauvine et anti-germaniste, qui met en scène les survivants du récit fondateur dans un voyage en chambre à la Grand-Lande basé sur des cartes et des témoignages de combattants.

- 42 Finalement, ce qui, dans l'ouvrage de Cavallucci, assure la progression de la *fabula* n'est ni la reconstitution de la cellule familiale (l'oncle se remarie avec une cousine et refuse de poursuivre le commerce ambulancier avec ses neveux), ni l'engagement fasciste, posé a priori, c'est le voyage en lui-même<sup>80</sup>. Il pousse les héros à devenir autonomes dans leurs déplacements. Mimmo s'achète une moto et y monte un tan-sad pour sa sœur. Lorsqu'il devient mécanicien au Bourget, il découvre l'aviation et la terre vue du ciel.
- 43 La modernisation touche également la dynamique actantielle. Mimmo est mécanicien et passe son permis auto dès qu'il a 18 ans. Il monnaie ces deux compétences pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa sœur et visiter la France. Il sert de mécanicien à M. Tribes, riche homme d'affaires américain, et à sa femme, dont Mammola a trouvé le sac perdu et l'a rapporté à la police. Il dépanne un commis-voyageur, M. Leduc, qui les mène, lui et sa sœur, en excursion à Lourdes et Gavarnie ; conduit un autocar de tourisme, visitant ainsi gratuitement les châteaux de la Loire ; est embauché dans la mine d'Anzin comme conducteur de wagonnet.
- 44 Leurs revers de fortune mettent en contact les deux héros avec la France populaire. Un roulier leur offre un passage lorsqu'ils font le tour des Landes à pied. Un pêcheur leur loue une chambre « dans une maisonnette bien pauvre et même pas très propre »<sup>81</sup> à la Baule, où ils goûtent la joie des bains de mer. C'est là que Mimmo sauve de la noyade le petit garçon de M. Dufay, un gros négociant normand qui leur fait visiter la Normandie. Depuis Bruno, l'éventail social s'est élargi et homogénéisé.
- 45 Troisième indice de modernité : la gendérisation du couple de héros. Si son emploi est à peu près celui de Julien : poser des questions, attendre les logeuses revêches et écrire des lettres aux amis rencontrés, Mammola, qui a une dizaine d'années, est plus autonome. Elle gagne sa vie en aidant une fleuriste, en secondant les maîtresses de maison qui l'hébergent et en dansant et chantant sur scène. Elle s'insère dans l'univers scolaire à son arrivée et parvient à passer son certificat d'étude malgré une scolarité chaotique. Ses goûts (les fleurs) et ses compétences (la broderie) sont conformes au rôle social féminin traditionnel mais ses ambitions (devenir dactylo pour aider son frère à gérer son entreprise) l'actualisent.

### Le message pédagogique

- 46 Conformément au genre, les personnages ont une double fonction narrative et didactique, et sont tour à tour apprenants, enseignants et médiateurs. Mais contrairement au *Tour de la France*, le processus d'identification aux personnages n'a pas pour but d'exemplifier des savoirs scolaires. Il sert à assimiler rapidement des informations qui permettent de se souvenir des lieux visités sans les confondre. Le rôle de médiateur supplante ceux d'apprenant et d'enseignant. Les personnages deviennent des panneaux touristiques animés que le narrateur tourne volontiers en ridicule, qu'ils soient secondaires<sup>82</sup> ou principaux<sup>83</sup>.
- 47 Aussi les illustrations ne sont-elles jamais narratives. Les personnages de la *fabula* ne sont jamais montrés. Les seuls personnages que l'on voit sont les couples de poupées

folkloriques de chaque région. Et ils sont gravés alors que toutes les autres illustrations sont des photographies. Le fait que Mimmo et Mamolla endossent le costume napolitain pour paraître sur scène les assimilent à ces stéréotypes.

- 48 Plus réaliste que la gravure, la photographie donne au lecteur l'impression d'être sur les lieux. Les réalisations d'Eiffel<sup>84</sup> sont montrées sans aucune explication technique ni historique, comme de simples attractions<sup>85</sup>. Lorsque le descriptif de Bruno est repris, c'est pour l'enrichir<sup>86</sup>, l'actualiser<sup>87</sup>, ou lui rendre un hommage empoisonné telle cette illustration de la dentellière du Puy, montage photographique du portrait en plan américain d'une dentellière encadré d'une guimpe en dentelle<sup>88</sup>. Elle symbolise une France perpétuant un artisanat de luxe alors que l'Italie s'ouvre à l'innovation avec le *lanital* (textile synthétique à base de lait). La glorification de la démarche expérimentale, illustrée par l'invention d'un minuteur de cuisson pour réchaud à gaz que Mimmo met au point uniquement par essais et erreurs, fait bon marché des théories scientifiques qui la sous-tendent.
- 49 La sémantique touristique soumet la bijection entre le toponyme et sa définition au prédicat le plus connu. Bordeaux dont Montaigne fut le maire et où vécut Montesquieu, port de commerce avec les Antilles et l'Afrique, « est avant tout la ville des vins »<sup>89</sup>. Chez Bruno, en revanche, les informations topographiques étaient distribuées en fonction de leur rapport aux savoirs scolaires, les biographies des hommes célèbres séparées de la présentation des lieux, et des encarts réservés aux sciences et techniques rencontrées lors des visites.
- 50 Le tourisme se nourrit de stéréotypes : une vue de Strasbourg cadre la flèche de la cathédrale et un nid de cigognes<sup>90</sup> ; et de contre-stéréotypes : une vue d'un pont de Paris avec un coiffeur de plein air à prix modérés<sup>91</sup> est intitulée : *Dans le Paris des humbles*. Outre la déconstruction des stéréotypes, le savoir voyager implique la capacité à apprécier la mise en valeur du patrimoine. Le château de Pierrefonds, « savamment restauré par l'architecte Viollet-le-Duc dans le style de la fin du Moyen-Âge »<sup>92</sup>, attire l'admiration. La visite de Nîmes entraîne une comparaison avec Pompéi et l'exposé par Mimmo de « la nouvelle méthode des archéologues italiens qui consiste à laisser désormais sur place les statues, les objets d'art et les ustensiles domestiques que l'on découvre [...] au lieu de les transporter dans un musée »<sup>93</sup>.
- 51 Le roman devient un réservoir de jeux de rôles. La stéréotypie des situations et des personnages facilite la lecture et donne envie de réinstancier les épisodes. Il relève d'une méthodologie de l'acquisition des langues étrangères semi-guidée<sup>94</sup>. La formation morale et l'éducation citoyenne s'intègrent facilement à ce cadre. Pour l'apprentissage des valeurs, la méthode de Bruno – la maxime précédant chaque épisode romanesque – survit dans certains titres de chapitres : *Il y a partout de bonnes gens* (Livre I, ch. 2), *Justice est rendue* (Livre III, ch. 10). Mais elle est ridiculisée<sup>95</sup> lorsqu'un aubergiste explique à Mimmo et à Mr. Tribes que la paysanne qu'il ont vu suivre à pied son mari monté sur un mulet, le faisait pour que celui-ci ménage ses forces avant de faucher à flanc de montagne. Mimmo évoque alors Papa Escartefigues, « grand amateur de proverbes » : « S'il était là, je ne manquerais point de l'entendre me donner quelques conseils que je n'aurais certes pas volés : *Il ne faut pas se fier aux apparences !* ou bien encore : *le sage tourne sept fois la langue dans sa bouche avant de parler ou ... de se taire* ». En donnant l'impression que l'événement n'a pas été calculé a priori pour illustrer la maxime mais y fait penser après coup, le narrateur valorise le rôle de l'expérience dans l'accès à

l'éthique interculturelle, celle-ci impliquant que l'on change de regard quand on change de pays.

- 52 Un tel contexte aurait dû générer une éducation à l'inter-citoyenneté. La dédicace de Cavallucci à ses jeunes lecteurs : « Disciplinés et hardis, [Mimmo et Mammola] sont fiers d'être les Italiens de Mussolini. Cet orgueil, ils le sentent peut-être mieux que nous, car à l'étranger on est deux fois italiens », déçoit d'emblée cette attente.
- 53 L'impossibilité pour Mimmo de franchir la frontière franco-italienne à Menton parce que Mr. et Mrs. Tribes n'ont pas les passeports nécessaires ne débouche pas sur une initiation au mécanisme des échanges internationaux mais sur une vibrante prosopopée : « Oh ! Ma chère patrie, quand pourrons-nous, ma sœur et moi, revenir vers toi pour toujours ? »<sup>96</sup>, qui laisse entendre que le séjour en France est un exil. C'est aussi l'impression que donnent les rencontres avec les Italiens émigrés : 1) à Nice, un Génois « niçois d'adoption mais italien de cœur »<sup>97</sup>; 2) dans le Gers, un paysan parti à cause du rendement insuffisant des récoltes de blé, vite rassuré par Mimmo<sup>98</sup>; 3) à Bayonne, un Toscan qui invoque l'instabilité politique de la période de *dopoguerra* pour expliquer son départ<sup>99</sup>; 4) à Bordeaux, l'épisode où Mimmo roue de coups, en le traitant de « misérable *fuoruscito* », un ex-garçon de café napolitain, applaudi par un autre Italien vendeur de fruits et légumes, confronte les deux nostalgies : de l'avant-fascisme et du fascisme<sup>100</sup>; 5) à Paris, un collègue de travail mécanicien, entendant Mimmo fredonner l'hymne fasciste, lui révèle qu'il a participé à la marche sur Rome. C'est en raccourci le projet de Bruno : rassembler dans l'unité nationale les villes, les provinces et les corps de métier, mais dans une optique inédite : faire rentrer au pays ceux qui l'ont quitté, et dissuader ceux qui y vivent d'en partir<sup>101</sup>.

### Les stratégies propagandistes

- 54 Moins coûteuse que la force, la propagande est aussi plus efficace car ses cibles deviennent à leur tour des vecteurs de persuasion. Ses outils-clefs sont les actes illocutoires persuasifs et démonstratifs, mais aussi expressifs, les émotions et les sentiments étant plus contagieux que les raisonnements.
- 55 L'appropriation des règles de l'éloquence passe par l'identification au héros : « Maintenant qu'il s'exprimait avec facilité dans une langue étrangère, il [Mimmo] mettait toute son ardeur à exalter sa patrie, non plus par des professions de foi déclamatoires, qui laissent sceptiques les Français, même si elles sont sincères, mais par des faits, des données précises, des raisonnements bien conduits »<sup>102</sup>.
- 56 La stratégie persuasive se base sur le stéréotype biface du Français cartésien et chauvin. Mimmo a « remarqué à quel point le Français moyen – et parfois même le Français cultivé – est ignorant de tout ce qui ne concerne pas la France et en particulier de tout ce qui concerne l'Italie ». Mais il sait « trouver l'argument juste, le raisonnement objectif »<sup>103</sup>. Ainsi, il explique à un curé que si le général De Bono a envahi l'Éthiopie, c'est pour répondre à l'appel des 200 églises coptes (*sic*) d'Axum<sup>104</sup>.
- 57 Il n'y a là aucune objectivité puisque le système fasciste n'est pas évalué en termes de réussites et d'échecs, mais les subterfuges auxquels recourt le narrateur pour dissimuler son point de vue cherchent à le faire croire. Il se moque des propos outranciers de Mimmo directement ou par l'intermédiaire d'autres personnages. Il confie les arguments en faveur de la suprématie italienne à des témoins impartiaux

comme le guide lors de la visite des châteaux de la Loire, ou Mr. Tribes et M. Lamourette (le directeur du théâtre), lors des visites de ruines gallo-romaines.

- 58 Toute entreprise de persuasion commence par établir une communauté avec sa cible. N'a-t-on pas surnommé la France et l'Italie « les sœurs latines » ? L'épisode où les héros montent sur les planches combine le souvenir de Molière (la troupe dans laquelle ils s'enrôlent a choisi de s'appeler *L'illustre théâtre*<sup>105</sup>) et le rappel d'un des fleurons de la politique culturelle fasciste : les *Carri di Tespi*<sup>106</sup>, d'où le titre du chapitre : *Avec les chariots de Thespis*. C'est à la fois une allusion au rôle joué par les compagnies italiennes dans le développement du théâtre, de la danse et de l'opéra à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle, et la mise en valeur d'un trait culturel partagé : la conception du théâtre comme art populaire<sup>107</sup>.
- 59 La controverse repose sur la différence de culture politique entre la France réputée démocratique depuis 1789, malgré l'alternance de la république, de l'empire et de la royauté tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, et l'Italie du *Risorgimento* qui n'a connu qu'une royauté, laquelle, depuis 1922, cautionne un autocrate. Elle se cristallise autour du concept de liberté. Le désaccord est tantôt minimisé : il suffit de « faire comprendre à ces étrangers, qui au fond nous aiment bien mais ne veulent pas nous connaître, ce qu'est la nouvelle Italie<sup>108</sup> » ; tantôt mis en scène<sup>109</sup> :
- « - Est-ce vrai ce que l'on dit ? Vous ne savez plus maintenant, en Italie, ce que c'est que la liberté ?
  - Vous trouvez que j'ai l'air d'un esclave ?
  - Certes non ! Pourtant je lisais récemment...
  - Que nous n'avions pas la liberté de mépriser le drapeau, d'insulter les combattants, de railler les autorités, de nier l'idée de Patrie, d'empêcher de travailler ceux qui ont besoin de gagner leur pain...
  - Du calme, jeune homme, je ne demande qu'à me laisser persuader ! »
- 60 Ce topos se retrouve presque mot pour mot dans *La France vue par un Italien d'aujourd'hui*<sup>110</sup>. Il utilise la figure de la metabase<sup>111</sup> qui consiste à inverser les positions dominante et dominée dans une conversation en en bouleversant les paramètres<sup>112</sup>. L'orateur prête sa voix à un acteur extérieur, s'adresse à un auditoire fictif, met en scène un dialogue avec l'adversaire ou avec le public, et en profite pour retourner les arguments de la thèse adverse. Il associe un concept positif, la liberté, à des situations contraignantes. Le même procédé est employé pour justifier le proverbe : « *Libro e moschetto, fascista perfetto* »<sup>113</sup> qui conjugue deux activités réputées inconciliables.

## Du roman national à l'histoire connectée

- 61 Notre étude comparatiste a mis en lumière les conditions d'apparition du roman national, à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, période de l'éveil des nationalités. Ce récit qui a besoin de l'école et d'un lire-écrire-parler commun pour exister, assure en retour une interprétation linéaire et cumulative de l'histoire nationale, laissant présager un futur qui permet aux citoyens d'être fiers de leur identité, avec les risques que cela comporte lorsque le destin fait mentir le récit. La question de la légitimité du roman national a été posée par les historiens à partir du XX<sup>e</sup> siècle, moment où l'histoire s'est constituée en discipline scientifique, puis à nouveau au XXI<sup>e</sup>, lorsque les nations se sont trouvées confrontées aux aléas de la mondialisation.
- 62 Cette remise en cause a eu deux résultats : d'une part, la constitution de poches de résistance avec les rééditions et les continuations des romans scolaires, d'autre part l'esquisse de ce que pourrait être une histoire nationale. Le récit national a des

propriétés symboliques et sémiotiques structurantes, qui – nous l’avons vu – le rendent indispensable autant aux adversaires d’une nation qu’à ses défenseurs. Le détournement du récit de Bruno par Cavallucci a mis en évidence dans l’histoire partagée des deux pays concernés un phénomène de ponctuation différentielle analogue à celui que les psychologues de Palo Alto ont identifié dans le mécanisme des scènes de ménage<sup>114</sup> : Bruno insiste sur la victoire de Vercingétorix à Gergovie, Cavallucci sur la conquête de la Gaule par César. C’est en vivant en France que l’un des pionniers de l’histoire connectée, S. Subrahmanyam a pris conscience « du poids écrasant du modèle de l’histoire nationale, qui [y] est toujours sensible aujourd’hui ». « Cela ne veut pas dire », précise-t-il, « que l’on ne s’[y] occupe pas parfois d’histoire italienne, ou même parfois britannique » mais qu’on le fait « justement, sans remettre en cause les cadres nationaux »<sup>115</sup>.

- 63 Pour connecter une histoire nationale, il ne suffit donc pas de l’ouvrir aux points de vue des pays qui interviennent dans certains de ses épisodes, personnages secondaires du récit dont la nation demeure le personnage principal. Il faut aussi y introduire les problématiques transversales qui touchent les citoyens en fonction de leurs appartenances aux sous-groupes sociaux, professionnels, religieux, raciaux, gendrés, etc présents dans la nation. Pour M. Zancarini-Fournel : « L’histoire ‘par en bas’ et non en surplomb est une histoire attentive à la pensée et aux actions des individus ordinaires, et pas seulement aux décisions gouvernementales et aux politiques étatiques »<sup>116</sup>.
- 64 Or, les romans de voyage nationaux, s’ils donnent l’illusion d’être en contact avec les habitants des pays traversés, n’interrogent jamais la répartition des tâches dans la société et taisent les discriminations, notamment raciales.
- 65 Nous n’avons pris pleinement conscience des conséquences de la vignette de la hiérarchie des races humaines chez Bruno que lorsque nous avons constaté que Cavallucci passait sous silence les lois raciales fascistes de 1938, lesquelles préfiguraient les lois pétainistes de 1940. Or ces lois ont expulsé des écoles publiques et déporté des enfants appartenant à des groupes que l’État excluait a priori de la nation. La différence entre démocratie et autocratie passe par la mise en relation des droits de l’homme et de ceux du citoyen. Le citoyen doit respecter les règles en vigueur dans la communauté nationale. En échange, la nation doit préserver l’intégrité physique et morale de tous ses citoyens.
- 66 Avant d’être mondiale, l’histoire connectée est d’abord humaine. L’analyse comparatiste des romans scolaires s’inscrit dans le courant historien qui a introduit l’anti-mondialisation dans le programme de la *World History*, pour, « comprendre comment les sociétés humaines produisent de l’altérité avec de la distance, de l’hostilité avec de l’altérité, et de l’identité avec de l’hostilité » une formule de Pierre Boucheron<sup>117</sup> qui rend bien compte du fonctionnement intertextuel, interculturel, et transhistorique de notre corpus.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Barthélemy, Jean-Jacques. *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*. Paris, Didot jeune, l'an septième (1798).
- Bardos, Jean-Pierre. *Postface*, in Bruno, Giordano. *Le tour de la France par deux enfants*. Paris, Belin, 1993, pp. 309-331.
- Biagioli (Bilous) Nicole. « Un exemple de littérature pour la jeunesse, *Les promenades botaniques de tous les mois* de Labesse et Pierret », in *Culture, texte et jeune lecteur*, Presses Universitaires de Nancy, 1993, pp. 233-249.
- Bosetti, Gilbert. « Les lettres françaises sous le fascisme. Le culte de la « NRF » dans l'entre-deux-guerres face à la francophonie fasciste », *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen-Âge, Temps modernes*, t. 98, n°1, 1986, pp. 383-432.
- Boucheron, Patrick. « L'entretien du monde », in Boucheron, Patrick ; Delalande, Nicolas (dir.), *Pour une histoire-monde*, Paris, PUF, 2013, pp. 5-23.
- Boyer, Régis. « Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède, Selma Lagerlöf », *Fiche de lecture*, *Encyclopædia Universalis*, 20-5 2020 [en ligne].
- Bruno, Giordano. *Francinet. Principes généraux de la morale, de l'industrie, du commerce et de l'agriculture*. Paris, Belin, 1870.
- Bruno, Giordano. *Le Tour de la France par deux enfants. Devoir et patrie*. Livre de lecture courante avec 200 gravures instructives pour leçons de choses. Paris, Belin, [1877], 1977.
- Bruno, Giordano. *Le Tour de l'Europe pendant la guerre*. Livre de lecture courante illustré de nombreuses gravures et cartes géographiques. Paris, Belin, 1916.
- Cabanel, Patrick. *Le Tour de la nation par des enfants - Romans scolaires et espaces nationaux (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*. Paris, Belin, 2007.
- Cavallucci, Giacomo. *La France vue par un Italien d'aujourd'hui*. Naples, Raffaele Pironti ; Paris, Alph. Margraff, 1935.
- Cavallucci, Giacomo. *Quelques maîtres d'aujourd'hui*. Naples, R. Pironti ; Paris, A. Margraff, 1936.
- Cavallucci, Giacomo ; Rousset, Jack H. *Le Tour de France de Mimmo et Mammola*, Roman pour la jeunesse fasciste. [1930], Napoli, Raffaele Pironti, 1940.
- Colin, Mariella. *L'âge d'or de la littérature d'enfance et de jeunesse italienne. Des origines au fascisme*. Presses universitaires de Caen, 2005.
- Colin, Mariella. *Les enfants de Mussolini. Littérature, livres, lectures d'enfance et de jeunesse sous le fascisme. De la grande guerre à la chute du régime*. Presses universitaires de Caen, 2010.
- Collodi, Carlo. *Il viaggio per l'Italia di Giannettino, Parte Prima. L'Italia superiore (1880), Parte Seconda. L'Italia centrale (1883), Parte terza. L'Italia, (1886)*. Bergamo, Leading edizioni, 2006.
- Dällenbach, Lucien. *Le récit spéculaire*. Paris, Seuil, 1977.
- Etter, Anne-Julie ; Thomas, Grillo. « Le goût de l'archive est polyglotte », entretien avec Sanjay Subrahmanyam, in Boucheron, Patrick ; Delalande, Nicolas (dir.), *Pour une histoire-monde*, Paris, PUF, 2013, pp. 61-70.
- Genette, Gérard. *Palimpsestes, La littérature au 2<sup>nd</sup> degré*. Paris, Seuil, 1982.

- Genette, Gérard. *Seuils*. Paris, Seuil, 1987.
- Fénelon. *Les aventures de Télémaque* [1699], Paris, Flammarion, s.d.
- Greenwalt, Kyle A. « Discourse, Narrative, and National Identity: The Case of France », *Harvard Educational Review*, vol. 17, n°3, 2009, pp. 494-519.
- Kerbrat-Orrechioni. Catherine. *Les actes de langage dans le discours*. Paris, Nathan, 2001.
- Klein, Wolfgang. *L'acquisition de langue étrangère*. Paris, A. Colin, 1989.
- Malot, Hector. *Sans famille*. Paris, E. Dentu, 1878.
- Milza, Pierre. « Le fascisme italien à Paris », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 30 n°3, juillet-septembre 1983, Italie, XX<sup>e</sup> siècle, pp. 420-452.
- Plantin, Christian. *Les bonnes raisons des émotions, Principes et méthodes pour l'étude du discours émotionné*. Berne, Peter Lang, 2011.
- Reuter, Yves. *L'analyse du récit*. Paris, Dunod, 1997.
- Sensevy, Gérard ; Mercier, Alain (dir.). *Agir ensemble, L'action conjointe du professeur et des élèves*. Rennes, PUR, 2007.
- Spennato, Manon. « Le Viaggio per l'Italia di Giannettino de Carlo Collodi : étude d'une œuvre pour l'enfance dans l'Italie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *Italies* [En ligne], 22, 2018.
- Zancarini-Fournel, Michelle. *Une histoire nationale est-elle encore possible ?*. Presses Universitaires de Bordeaux, Presses de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2018.
- Watzlawick, Paul. *La réalité de la réalité*. Paris, Seuil, 1984.
- Weber, Eugen. *Peasants into Frenchmen: The modernization of rural France, 1870-1914*. Stanford, Stanford University Press, 1976.

## NOTES

1. « Capacité à faire par hasard, lors d'une recherche, une découverte inattendue et à en saisir la portée », *Le Petit Robert de la langue française*, 2020, p. 2355.
2. Spennato, Manon. "Le Viaggio per l'Italia di Giannettino de Carlo Collodi : étude d'une œuvre pour l'enfance dans l'Italie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle". *Italies*, n°22, 2018, pp. 89-110 [En ligne] mis en ligne le 13 décembre 2018, <https://doi.org/10.4000/italies.6188>
3. Boyer, Régis. "Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède, Selma Lagerlöf". Fiche de lecture, *Encyclopædia Universalis*, [en ligne] consulté le 20 mai 2020, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/le-merveilleux-voyage-de-nils-holgersson-a-travers-la-suede/>
4. Genette, Gérard. *Palimpsestes*. Paris, Seuil, 1982, p. 442.
5. Il est rhématique, ce qui est une caractéristique des reprises imitatives, (cf. Genette, Gérard. *Seuils*. Paris, Seuil, 1987, p. 91).
6. Le tour de la France par deux enfants : Mme Alfred Jules Émile Fouillée : Free Download, Borrow, and Streaming: Internet Archive.
7. Greenwalt, Kyle A. "Discourse, narrative, and National Identity: The Case of France". *Harvard Educational Review*, vol. 17, n°3, 2009, p. 494.

8. Notre traduction de : « The French fuss so much about the nation because it is a living problem, became one when they set up nation as an ideal, remained one because they could not realize that ideal ».
9. Weber, Eugen. *Peasants into Frenchmen: The modernization of rural France, 1870-1914*. Stanford, Stanford University Press, 1976, p. 112. Cité dans : Greenwalt, Kyle A. *Ibid.*, pp. 494-495.
10. Notre traduction de : « nationalism is understood as an explicit program for nation-building ».
11. Greenwalt, Kyle A. *Ibid.* p. 496.
12. Schaeffer, Jean-Marie. *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?* Paris, Seuil, 1989, p. 51.
13. *Ibid.*, p. 148.
14. Bruno, Giordano. *Le Tour de la France par deux enfants. Devoir et patrie*. Livre de lecture courante avec 200 gravures instructives pour leçons de choses. Paris, Belin, [1877] 1977, p. 219.
15. Barthélemy, Jean-Jacques. *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*. Paris, Didot jeune, l'an septième (1798), pp. 153-154.
16. Giordano Bruno (1548-1600), dominicain philosophe et théologien, développe l'héliocentrisme issu des travaux de Copernic et de Nicolas de Cues et décrit un univers infini, sans centre ni circonférence, peuplé d'une multitude d'univers semblables au nôtre. Brûlé à Rome par l'Inquisition après un procès de 8 ans, il symbolise la résistance de la libre pensée à la censure de l'Église.
17. Bardos, Jean-Pierre. *Postface*. in Bruno, Giordano. *Le tour de la France par deux enfants*. Paris, Belin, 1993, p. 317.
18. Bruno, Giordano. *Op. Cit.* p. 303.
19. Les deux autres étant la foi et l'espérance.
20. *Ibid.*, p. 11.
21. *Ibid.*, p. 87.
22. *Ibid.*, p. 45.
23. *Ibid.*, p. 69.
24. *Ibid.*, p. 170.
25. *Ibid.*, p. 308.
26. Bruno, Giordano. *Francinet. Principes généraux de la morale, de l'industrie, du commerce et de l'agriculture*. Paris, Belin, 1870.
27. En exécution de l'article 2 du traité de Francfort du 10 mai 1871 et de l'article 1 de la convention additionnelle du 11 décembre 1871, les individus nés dans les territoires annexés par l'Empire allemand (Haut- et Bas-Rhin, Moselle) eurent la faculté d'opter. Ceux qui voulaient conserver la nationalité française devaient être domiciliés ou se domicilier en France non annexée, aux colonies ou à l'étranger, avant le 1<sup>er</sup> octobre 1872. (*Les optants pour la nationalité française, 1872-73*. Site Archives départementales du Bas-Rhin).
28. Cf. Reuter, Yves. *L'analyse du récit*. Paris, Dunod, 1997, p. 30.
29. Bruno, Giordano. *Le Tour de la France par deux enfants*. *Op. Cit.*, p. 277.
30. Les actes illocutoires sont des actes qui s'accomplissent par le langage. Le trope illocutoire repose sur « le phénomène de renversement des niveaux de contenu (évincement du contenu littéral au profit du contenu dérivé) », la seule spécificité de ce trope étant qu'il opère sur des valeurs illocutoires et non des contenus propositionnels », (Kerbrat-Orrecchioni, Catherine. *Les actes de langage dans le discours*. Paris, Nathan, 2001, p. 42).

31. Ex : Julien dit à Monsieur Gertal qu'en retournant son assiette à dessert à Thiers, il a vu qu'elle venait de Limoges et demande si Limoges est loin de Thiers. Celui-ci lui explique que le Limousin est limitrophe de l'Auvergne et que Limoges doit son industrie porcelainière à la découverte d'un gisement de kaolin (Bruno, Giordano. *Le Tour de la France par deux enfants*. *Op. Cit.*, p. 130).
32. Voir Sensevy, Gérard & Mercier, Alain. *Agir ensemble, L'action didactique conjointe du professeur et des élèves*. Rennes, PUR, 2007, p. 25.
33. Bruno, Giordano. *Le Tour de la France par deux enfants*. *Op. Cit.*, p. 82.
34. *Ibid.*, p. 230.
35. Biagioli, Nicole. « Un exemple de littérature pour la jeunesse, *Les promenades botaniques de tous les mois* de Labesse et Pierret », in *Culture, texte et jeune lecteur*. Presses Universitaires de Nancy, 1993, p. 234.
36. Bruno, Giordano. *Le Tour de la France par deux enfants*. *Op. Cit.*, p. 287.
37. Cf. « Ne pas se laisser troubler par un danger, c'est l'avoir à moitié vaincu », exergue à l'épisode où André sauve un jeune garçon d'un incendie nocturne (*Ibid.* p. 140).
38. Cf. Baroni, Raphaël. *La tension narrative. Suspense, curiosité, surprise*. Paris, Seuil, 2007.
39. Bruno, Giordano. *Le Tour de la France par deux enfants*. *Op. Cit.*, p. 45.
40. Comme le rappelle l'exergue à la visite des Halles à Paris : « Villes et champs ont besoin les uns des autres. L'ouvrier des villes nous donne nos vêtements et une foule d'objets nécessaires à notre entretien ; le travailleur des champs nous donne notre nourriture » (Bruno, Giordano. *Le Tour de la France par deux enfants*. *Op. Cit.*, p. 281).
41. Le second empire colonial français commence en 1815. En 1857, il s'étend en Afrique du Nord (Algérie depuis 1830), Afrique subsaharienne (Gabon, 1839 ; Sénégal, 1626), Extrême-Orient (Indochine, 1862 ; Cambodge, 1863).
42. Bruno, Giordano. *Le Tour de la France par deux enfants*. *Op. Cit.*, p. 187.
43. Bardos, Jean-Pierre. *Op. Cit.*, p. 314.
44. « Chers petits amis, Mimmo et Mamolla se rappellent à votre bon souvenir. Disciplinés et hardis, ils sont fiers d'être 'les Italiens de Mussolini' [...]. Et l'épopée de l'Afrique Orientale les séduit tellement que...Mais lisez bien [...] Vous m'en direz des nouvelles ». (Cavallucci, Giacomo ; Rousset, Jack H. *Le Tour de France de Mimmo et Mammola, Roman pour la jeunesse fasciste*. Naples, R. Pironti, 1940, dédicace de Giacomo Cavallucci).
45. Cf. Colin, Mariella. *L'âge d'or de la littérature d'enfance et de jeunesse italienne, Des origines au fascisme*. Presses universitaires de Caen, 2005, et Colin, Mariella. *Les enfants de Mussolini. Littérature, livres, lectures d'enfance et de jeunesse sous le fascisme. De la grande guerre à la chute du régime*. Presses universitaires de Caen, 2010.
46. Notre traduction de : « E' un romanzo che diletta, instruisce, commuove, esalta costantemente lo spirito d'italianità e tiene, alta, pur trattando di civiltà straniera, la fiaccola della fede fascista » (Prospectus éditorial de R. Pironti pour *Le Tour de France de Mimmo et Mammola*).
47. Giacomo Cavallucci a publié : *Les matériaux de la conversation courante*. Naples, Casa Editrice R. Pironti, 1935.
48. « - Moi beaucoup aimer les macarons ! - Mais ce ne sont pas des macarons répondit aussitôt Mireille. - D'abord on mange cela au dessert, les macarons : c'est du macaroni ! » (Cavallucci, Giacomo ; Rousset, Jack H. *Op. Cit.*, p. 12).
49. « Moi ... apprendre ... le français, déclare alors intrépidement Mammola, *desidero ... frequentare ... école française... per comprendere voi.* » (*Ibid.*, p. 11).
50. Notamment sur les idiotismes : utilisée dans le jeu des poses, l'expression « celle qui en est » est paraphrasée en note par « celle qui prend le rôle ennuyeux » (*Ibid.*, p. 13).

51. Notre traduction de : « E cio perchè il professore possa di tanto in tanto far sospendere la lettura del romanzo, e richiamare l'attenzione dei suoi alunni su qualche brano di autore classico, uniformandosi così alle esigenze dei programmi ministeriali » (Prospectus éditorial de R. Pironti *Op. Cit.*).
52. Notre traduction de : « Gli alunni di qualsiasi età non avranno bisogno del pungolo del professore per seguire con vivo interesse le commoventi avventure di Mimmo e Mammola e per imparare, senza nessuna fatica, la storia, la letteratura, l'arte...la "civiltà" insomma della Francia » (*Ibidem*).
53. « L'Italie et le Duce sont au sommet de ses pensées ; et quand la parole ne suffit pas à imposer à l'étranger le respect qu'il doit toujours à notre patrie, Mimmo n'hésite pas à agir autrement... », notre traduction de : « L'Italia e il Duce sono in cima ai suoi pensieri; e quando la parola non basta per imporre all'estero il rispetto che sempre si deve alla nostra Patria, Mimmo non esita ad agire altrimenti... » (*Ibidem*).
54. En demandant à sa sœur : « Te souviens-tu [...] de ce livre que nous avons lu avec tant de plaisir : *Sans famille*, où il y avait un musicien italien parcourant la France avec une troupe composée d'un garçonnet et d'un chien savant ? Nous sommes dans les mêmes conditions », (Cavallucci, Giacomo ; Rousset, Jack H. *Op. Cit.* p. 104).
55. Il a publié en collaboration avec Tribouillois, Edmond. *Petit dictionnaire des mots difficiles à prononcer, à comprendre ou à écrire* (Paris, Nilsson, 1922) ; *Apprenons la grammaire ! Seul et Sans Peine Pour Parler et Ecrire Correctement* (Paris, Delagrave, 1928), et *Apprenons l'orthographe ! Une méthode facile et rapide pour les petits...et pour les grands* (Paris, Delagrave, 1928).
56. Il a publié en collaboration avec Malavasi, Gaetano un *Cours de français commercial, à l'usage des écoles commerciales et techniques, des maisons de banque, de commerce et d'industrie* (Modena, Societa Tipografica Modenese, 1920) ; et avec Étienne Verdier une *Grammatica francese*, édition bilingue, (R. Pironti e Figli, Naples, 1952).
57. « Tout exemplaire non revêtu de la signature de M. Cavallucci, sera réputé contrefait » (Cavallucci, Giacomo ; Rousset, Jack H. *Op. Cit.*, Avertissement de l'éditeur).
58. Cavallucci, Giacomo. *La vie de chaque jour. Avec de nombreux renseignements sur la France et les pays de langue française-vie privée-vie sociale-vie champêtre-vie industrielle-vie commerciale-vie littéraire, ad uso degli istituti e scuole commerciale ed industriale*. Napoli, Casa editrice R. Pironti, 1934.
59. Avec Jardillier, Robert. *Histoire de la civilisation française. France-Belgique-Pays de langue française*. Naples, R. Pironti, 1932.
60. La *Dionomachia* de Viale (1817) est la première œuvre littéraire en langue corse. Viale a défendu l'italien comme langue culturelle de l'île. Rappelons que la Corse, comme Nice et la Savoie, a été menacée d'annexion par Mussolini le 30 novembre 1938, et a répondu le 4 décembre 1938 par le serment de Bastia qui réaffirme l'attachement à la France et le rejet de l'irréductibilisme mussolinien.
61. Cf. Cavallucci, Giacomo. *La Marquise de Sévigné, La dame à l'écrivoire d'or*. Naples, R. Pironti et Paris, A. Margraff, 1953.
62. Cf. Cavallucci, Giacomo. *Quelques maîtres d'aujourd'hui*. Naples, R. Pironti et Paris, A. Margraff, 1936.
63. Cf. Cavallucci, Giacomo. *Vauvenargues dégagé de la légende*. Naples, R. Pironti, et Paris, A. Margraff, 1939 ; et Cavallucci, Giacomo. *Bibliographie critique de Marceline Desbordes-Valmore*. Naples, R. Pironti, et Paris, A. Margraff, 1935.
64. Cf. Cavallucci, Giacomo. *Les derniers grands salons littéraires français*. Naples, R. Pironti e figli, Paris, R. Clavreuil, 1952.

65. Bosetti, Gilbert. « Les lettres françaises sous le fascisme. Le culte de la « NRF » dans l'entre-deux-guerres face à la francophonie fasciste », *Mélanges de l'Ecole française de Rome, Moyen-Âge, Temps modernes*, t. 98, n°1, 1986, p. 385.
66. *Ibid.* p. 386.
67. Collaborationniste pendant l'occupation de la France par l'Allemagne nazie, celui-ci défend l'idée d'une Europe aryenne. Condamné à mort en 1948, il se réfugie en Autriche après la défaite allemande. Bien que Bosetti n'en parle pas, il fait partie des *quelques auteurs*.
68. Publiée en 1902 par Richard F. Outcault dans le *New York Herald*, *Buster Brown* raconte les aventures d'un petit garçon de la haute bourgeoisie, farceur mais souvent malchanceux. Elle est publiée en Italie dans *Il Corriere dei Piccoli*. (Cf. Le site Antenati : *Il fumetto : dalle origine al primo Novocento*). Consulté le 28 Novembre 2021. <http://www.girodivite.it/antenati/XX1sec/fumetto1.htm>
69. Cavallucci, Giacomo ; Rousset, Jack. *Op. Cit.*, p. 150.
70. Cf. Dällenbach, Lucien. *Le récit spéculaire*. Paris, Seuil, 1977, p. 83.
71. Le défilé des ligues d'extrême-droite du 6 février 1934 pour réclamer l'instauration d'un régime fasciste a déclenché une contre-manifestation des partis de gauche le 14 juillet 1935 qui amena la victoire du Front populaire en 1936.
72. Cf. Milza, Pierre. « Le fascisme italien à Paris », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 30, n°3, Juillet-septembre 1983. *Italie, XX<sup>e</sup> siècle*, pp. 420-452. Cet article décrit l'installation discrète au départ des associations et services culturels et humanitaires fascistes dans la capitale et sa banlieue, alors que, dans son roman, Cavallucci n'en décrit que les ramifications provinciales. Les événements parisiens qu'il occulte pointent dans une diatribe contre le communisme, prononcée par Mammo et son ami André, membres des Jeunesses Patriotes, dont la conclusion est : « Ce sont les bolchevistes émissaires de Moscou qui bourrent le crâne de l'ouvrier français », (Cavallucci, Giacomo, Rousset, Jack. *Op. Cit.*, p. 236).
73. Cavallucci, Giacomo ; Rousset, Jack, *Op. Cit.*, p. 8.
74. *Ibid.*, pp. 202-203, livre V, chapitre 1 : *Réunis !*
75. *Ibid.*, livre V, chapitre 6, pp. 229-233.
76. *Ibid.*, p. 229, livre V, chapitre 5, *De la Thiérache aux Ardennes*.
77. *Ibidem*.
78. Après avoir perdu 600 000 hommes, elle n'obtient pas la côte dalmate promise en 1915 lors des négociations secrètes avec les Alliés. Elle reçoit le Trentin et l'Istrie, mais on lui refuse Fiume et la Dalmatie. Elle ne perçoit que dix pour cent des réparations demandées à l'Allemagne, et ne se voit confier aucun mandat de gestion après le démantèlement de l'empire ottoman. C'est pourquoi d'Annunzio parle de 'vittoria mutilata'.
79. *Ibid.*, p. 233.
80. Qui remet en cause, parfois, la quête initiale. Au Livre IV, chapitre 1, la voix narrative explique que : « Mimmo, ayant tout lieu de penser qu'il ne reviendrait plus dans la région qui s'étend de Bordeaux à Nantes, voulait en conséquence profiter de son passage pour y voir le plus possible de choses intéressantes », alors que l'oncle n'a pas encore été retrouvé (*Ibid.*, p. 161).
81. *Ibid.*, p. 180.
82. « Attention, dit Mr. Tribes, qui décidément était une véritable encyclopédie vivante, vous savez que la Bresse est un pays réputé chez les gastronomes », *Ibid.*, p. 50.
83. « Les papetiers de la région [d'Angoulême] formait au temps de l'ancien régime une corporation très fermée, où des règlements anciens obligeaient les 'compagnons' à n'épouser qu'une fille de compagnon [...]. Inutile d'ajouter que tout cela est de l'histoire ancienne : Mimmo ne peut l'apprendre à Mamolla que parce qu'il avait consciencieusement pris à la bibliothèque de Bordeaux des notes pour documenter le voyage », *Ibid.*, p. 145.

84. La tour (*Ibid.*, p. 270 et p. 286) et le viaduc de Garabit, (*Ibid.*, p. 133).
85. La tour a été édifée pour l'exposition universelle de 1889 qui célébrait le centenaire de la Révolution française.
86. Pour Thiers (Cf. Bruno, Giordano. *Le Tour de la France par deux enfants*. *Op. Cit.*, p. 120), il ajoute des informations sur les articles produits et l'organisation presque industrielle « des petits ateliers familiaux spécialisés » (Cavallucci, Giacomo ; Rousset, Jack, *Op. Cit.*, p. 135).
87. Et mesurer ainsi les progrès de l'industrialisation. En 1877, il y avait à Lyon et dans ses environs 240 000 ouvriers tisserands indépendants (Cf. Bruno, Giordano. *Le Tour de la France par deux enfants*. *Op. Cit.*, p. 151) ; en 1935, il n'y a plus que 40 000 canuts mais 50 000 métiers mécaniques groupés dans les usines : l'invention de Jacquard a fini par triompher (Cavallucci, Giacomo ; Rousset, Jack, *Op. Cit.*, p. 53).
88. Et bien différente (Cavallucci, Giacomo ; Rousset, Jack, *Op. Cit.*, p. 136) de la petite silhouette courbée anonyme du livre de Bruno (Cf. Bruno, Giordano. *Le Tour de la France par deux enfants*. *Op. Cit.*, p. 128).
89. Cavallucci, Giacomo ; Rousset, Jack, *Op. Cit.*, p. 120.
90. *Ibid.* p. 241.
91. *Ibid.* p. 290.
92. *Ibid.* p. 296.
93. *Ibid.* p. 76.
94. Dans l'acquisition non guidée, l'apprenant s'efforce de n'employer que les mots qu'il connaît et privilégie la réussite de la communication au détriment de la réflexion métalinguistique personnelle. L'acquisition guidée consiste à faire apprendre par cœur des scénarios de communication. Elle bloque la spontanéité et ne s'adapte pas toujours aux situations rencontrées dans la vie réelle, surtout quand les habitudes changent plus vite que les manuels, (cf. Klein, Wolfgang. *L'acquisition de langue étrangère*. Paris, A. Colin, 1989, pp. 50-51). Le roman est une solution intermédiaire, car il peut répéter les situations en les variant et les faire approprier via les personnages.
95. *Ibid.* pp. 40-41.
96. *Ibid.* p. 40.
97. *Ibid.* p. 37.
98. *Ibid.* p. 85.
99. *Ibid.* pp. 100-101.
100. *Ibid.* pp. 124-125.
101. *Ibid.* p. 258.
102. *Ibid.* p. 132.
103. *Ibidem.*
104. *Ibid.* p. 215.
105. *L'Illustre Théâtre* est une troupe de théâtre créée par un acte d'association signé devant notaire le 30 juin 1643 à Paris, composée de dix comédiens, dont Madeleine Béjart et Jean-Baptiste Poquelin, qui prendra le pseudonyme de Molière l'année suivante.
106. Il s'agit de la reprise par l'art officiel fasciste d'une tradition du théâtre italien ambulant du XIX<sup>e</sup> siècle. Thespis est un poète grec du VI<sup>e</sup> siècle av. J. C. considéré comme le créateur de la tragédie et du jeu dramatique. À partir de 1929, quatre structures démontables géantes, une pour le théâtre en vers, trois pour le théâtre en prose, ont parcouru le pays pour diffuser le théâtre dans les coins les plus reculés.
107. Les héros visitent le *Théâtre du Peuple* de Bussang (*Ibid.* p. 246). Créé en 1895 par Maurice Pottecher, ce théâtre en bois qui a pour fond de scène la forêt vosgienne et dont le fronton porte la devise : « Pour l'art, pour l'humanité » ne fonctionne que l'été.
108. *Ibid.* p. 132.
109. Entre Mr. Tribes et Mammo, *Ibid.* pp. 31-32.

110. Cavallucci, Giacomo. *La France vue par un Italien d'aujourd'hui*. Naples, Raffaele Pironti, Paris, Alph. Margraff, 1935, pp. 62-63 : « Je me rappelle avoir entendu dans un café la conversation que voici : « [...] – Est-il vrai que vous jouissez là-bas d'une liberté tout à fait limitée ?/ – Cela peut être vrai pour ceux qui voudraient avoir la liberté de fouler aux pieds ce qu'un peuple a de plus cher : ses traditions patriotiques, ses héros, ses propres dieux. Nous n'avons pas de telles libertés, Monsieur, mais nous avons par contre toutes les libertés qui, selon le mot de notre Duce, étaient compromises ou perdues : liberté du travail, liberté de propriété, liberté d'honorer publiquement Dieu, liberté d'exalter la victoire [...] liberté d'avoir conscience de soi-même et de sa destinée, liberté de se sentir un peuple fort et respecté ».

111. *Metabasis* en grec signifie passage d'un lieu à un autre, ou d'un sujet à un autre.

112. Cf. Plantin, Christian. *Les bonnes raisons des émotions*. Berne, Peter Lang, 2011, pp. 170-171.

113. Traduction : « Livre et fusil : fasciste parfait », Cavallucci, Giacomo ; Rousset, Jack, *Op. Cit.*, p. 192, explicité par Mimmo : « Le fasciste parfait ne doit pas seulement connaître le fusil, qui fait sa force, mais encore le livre qui doit l'éclairer ». Pris au sérieux parce qu'il est fasciste, ce proverbe est illustré par l'exemple de Mussolini, qui « après avoir été aide-maçon, apprit, à lui seul, tout ce qu'il fallait pour être professeur, orateur, journaliste » (*Ibidem*).

114. Watzlawick, Paul. *La réalité de la réalité*. Paris, Seuil, 1984, p. 68 : « Le fait d'ordonner des séquences dans un sens ou dans un autre crée ce qu'on peut appeler sans exagération des réalités différentes. Certains conflits humains rendent ceci particulièrement évident ».

115. Etter, Anne-Julie ; Grillo, Thomas. « Le goût de l'archive est polyglotte », entretien avec Sanjay Subrahmanya, in Pierre Boucheron ; Nicolas Delalande (dir.). *Pour une histoire-monde*. Paris, PUF, 2013, p. 65.

116. Zancarini-Fournel, Michelle. *Une histoire nationale est-elle encore possible ?* Presses Universitaires de Bordeaux, Presses de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2018, p. 78.

117. Boucheron, Patrick. « L'entretien du monde », Boucheron, Patrick ; Delalande, Nicolas (dir.), *Pour une histoire-monde*, Paris, PUF, 201, p. 16.

## RÉSUMÉS

Nous comparons dans cette étude deux fictions didactiques pour la jeunesse visant à susciter le sentiment d'appartenance nationale. La première, française, est consécutive à la défaite de 1870. La seconde, italienne, datée de 1940, est un détournement de la première. Nous montrons que la conversion de la vision française de la France en une vision italo-fasciste débouche sur un enseignement interculturel ambivalent, partagé entre la volonté de faire comprendre la spécificité de la culture française et le souci de démontrer la supériorité du modèle fasciste sur le modèle républicain.

## INDEX

**Mots-clés** : fiction didactique pour la jeunesse, réécriture hypertextuelle, roman national, école, nation.

AUTEUR

**NICOLE BIAGIOLI**

Professeur émérite de langue et littérature française, CTCL, Université Côte d'Azur